

# *Vent de Béna*

*Noël 1998*

**Que cet aigle des cimes porté par le vent de Béna soit messager d'espérance**



**et vous apporte au seuil de l'an 1999  
nos souhaits de joyeux Noël et nos meilleurs vœux !**

**Que le symbolique de l'aigle nous incite à prendre de la hauteur pour saisir le sens de la  
mutation sans précédent dans laquelle l'humanité est irréversiblement engagée !**

*"La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la  
contemplation de la vérité".*

*(Jean-Paul II, Encyclique "fides et ratio")*

*"Ceux qui mettent leur espérance en Yavhé renouvellent leur force, ils prennent leur essor  
comme des aigles."*

*(Isaïe 40-31)*

*"Les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert."*

*(Apocalypse 12-14)*

**Trentième anniversaire.**

Nous célébrerons cette année le trentième anniversaire de ce 6 Août 1969 où, en la fête de la Transfiguration, au sommet du Mont Thabor dans le massif du Taillefer près de Grenoble, fut décidé de créer quelque part ce qui allait devenir Béna. Nous étions une vingtaine d'adultes qui pendant une semaine avaient entrepris inconsidérément une réflexion sur les rapports entre science et théologie à partir du récit de la Genèse. J'imagine volontiers combien nos propos nous feraient rougir aujourd'hui, mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron ; à l'époque, ce débat ouvert par Teilhard de Chardin était verrouillé tant par Rome que par l'intelligentsia. Je me réjouis de ce nous ayons osé plonger et essuyer les plâtres quand je vois ceux qui se lancent aujourd'hui sur ce créneau devenu médiatique sans avoir l'expérience de la recherche assidue, tâtonnante et trébuchante qui fut la nôtre trois décennies durant.

Je voudrais que ce bulletin soit d'abord dédié à vous tous, amis de Béna qui, à des titres divers, avez patiemment porté cette initiative insolite durant cette longue gestation. Sans vous, elle aurait dû cent fois capoter. Et tout d'abord je ne puis manquer d'évoquer quelques figures de ce groupuscule disparate de pionniers. Je revois encore le spectacle incongru du Père Léonide Chrol, éminent théologien orthodoxe, avec sa grande soutane blanche, sa barbe et sa chevelure tombant jusqu'à la ceinture, qui semblait flotter sur les pentes escarpées de l'Alpe du Grand Serre. Il était en effet soutenu sous chaque bras par deux anges, René Garrigue et René Robin, tandis qu'indifférent à leur peine, il proclamait à la face des monts les merveilles du Dieu Un et Trine, Alpha et Oméga. Depuis lors, avec lui sont partis d'autres compagnons de la première heure, notamment l'Abbé Bernard Normand et Henry Savonnet. Aux côtés d'Anne et moi, il y avait encore Thérèse Garrigue, Marie-France Robin, Jean Sallantin qui se souviennent et demeurent si amicalement proches.

Quelques mois après, c'était la rencontre avec Robert Sarrazac-Soulage, fondateur des "citoyens du monde", qui avait jeté en 1957 son dévolu sur le hameau de Béna pour en faire un haut lieu de réflexion active sur la mutation de l'humanité entrant dans ce qu'il appelait alors "l'ère de la mondialité". Avec quarante ans d'avance, son regard d'aigle lui faisait voir l'impérieuse nécessité de maîtriser cette irréversible unification organique du groupe humain rendue de nos jours manifeste par la révolution informatique. Cette mondialisation déconcerte aujourd'hui ceux qui, ne l'ayant pas vu venir, s'y engagent à reculons alors que le problème n'est pas de déplorer que le corps social se dote d'un système nerveux mais de lui donner une âme. Si Robert Sarrazac voyait loin c'est qu'il voyait profond, aidé par son épouse Jehanne qui fut une collaboratrice très proche d'Émmanuel Mounier. Et comme ce dernier avait l'habitude de réunir en séminaire à Font Romeu son équipe de la Revue Esprit, vous avez compris comment il s'est fait que, au hasard d'une excursion en montagne, le hameau cerdan de Béna, auquel on n'accédait alors que par des pistes non carrossables, ait été découvert par les époux Sarrazac, investi d'un ambitieux projet qui mûrit au fur et à mesure que s'en allaient les derniers paysans montagnards. Jehanne est décédée en 1995 mais Robert reste notre père fondateur, toujours activement sur la brèche à 85 ans en tant que "dynamiseur d'entreprise".

Ce bulletin ressemblera donc un peu à un tableau d'honneur de Béna, sur lequel j'entends inscrire en premier les aventuriers qui rejoignirent les susnommés comme membres de la Société Civile Béna créée en 1970 pour acquérir et rénover le fond : Bruno et Gertie Ribon, Bruno Callies, Maurice Kuehn, Léon Geerinckx, Alain Dunand, Georges Dussud, Jean et Catherine Pigeaire, Albert & Jeanne-Marie Malandain, Françoise Raynal, Jean-François Henriët. La même année était créée l'Association Béna pour regrouper ceux qui se déclaraient solidaires de l'entreprise. Qui aurait pu se douter à l'époque que, croissant bon an mal an, cette semence initiale deviendrait l'arbre qu'est aujourd'hui ce rassemblement de plus de huit cents membres !

**Nécrologie**

Trois membres de l'Association, particulièrement attentifs à Béna, nous ont donc quittés depuis le dernier bulletin ; je suspends un instant ma chronique pour évoquer leur mémoire :

Le Général Georges Buis est décédé le 12 Juin à l'âge de 86 ans. De très beaux témoignages ont été rendus dans la presse à cette personnalité d'exception, notamment par Jean Lacouture (Le Nouvel Observateur) et Jules Roy (Le Monde). Ces articles ont célébré l'homme de guerre, l'homme de lettres, l'homme de conviction. Ils sont trop longs pour être reproduits ici mais il me faut au moins dire combien je suis redevable à sa confiance et à ses encouragements. Nommé en 1970 directeur de l'Enseignement Militaire Supérieur, il avait découvert alors mon "Essai sur la Défense" (Desclées de Brouwer - 1962) et il avait créé à l'École militaire une section à mon seul usage où je pourrais poursuivre à plein temps mes travaux avec l'aide d'une équipe de scientifiques du contingent de haut niveau. En 1974, il m'avait appelé à ses côtés comme Directeur des recherches de la Fondation pour les Études de Défense Nationale. La même année, il venait à Béna avec le Préfet de Perpignan, M. Pujol, pour l'inauguration du Mas Lulle et il ne cessait de suivre et d'encourager le développement de cette fondation. Jusqu'en 1978, nous avons mené ensemble une tâche passionnante et combien utile d'information des milieux politiques, universitaires et industriels sur les problèmes de défense. Après sa démission et la mienne, motivées par l'inintelligence d'un ministre qui paralysait notre action, nous sommes restés en étroit et amical contact. J'ai pu lui rendre visite à plusieurs reprises durant sa longue maladie. Il ajoutait à ses qualités de cœur, de courage, de droiture, de sérénité, une fascinante lucidité géopolitique. Il regrettait, me disait-il, de ne pas avoir la foi, mais il avait à mes yeux la fidélité au dessein de Dieu sur lui en faisant pleinement fructifier les talents qu'il en avait reçus. Je renouvelle à ses beaux-enfants, Claire et Philippe Buis-Blanchet, l'expression de mes condoléances.

Le colonel Michel Léon-Dufour est décédé le 15 Septembre à 94 ans. Ce polytechnicien était un fervent de Teilhard de Chardin et je l'ai connu à Toulouse où pendant des années il a animé un groupe d'études de l'œuvre de ce savant jésuite. Je lui dois de m'avoir introduit dans les cercles teilhardiens et de m'avoir encouragé à reprendre et à poursuivre cette œuvre qu'il importait de mettre à jour des formidables avancées des sciences fondamentales depuis la mort de Teilhard en 1955. Je n'ai cessé de fréquenter et de vénérer ce patriarche, entouré d'une nombreuse descendance, dont la foi ardente était un beau témoignage. Que sa famille et notamment son fils Pierre trouve ici l'expression de nos sentiments attristés.

Mon ami Philippe Gautier est décédé le 25 Septembre à 76 ans. Nous nous étions connus à l'École Navale et nous demeurions très liés pour avoir partagé ensemble les vicissitudes de l'occupation et de la libération. J'appréciais sa grande culture, son indépendance d'esprit, sa clairvoyance, sa générosité. Je suis très affecté par son départ. À ses obsèques à Uzes, j'ai été heureux de revoir mes camarades de promotion Pierre Duplay et André Jallas. Son épouse Kilou sait avec quelle affection nous partageons sa tristesse.

D'autres membres de l'Association ont également vu partir des êtres chers :

Marie-Liesse Adenot a perdu en Juillet ses parents, M & Mme François Deries,

Albert et René Garrigue ont perdu le 23 Août leur maman à la veille de ses cent ans.

Simone Kuehn a perdu le 17 Novembre sa mère Odette Morin âgée de 91 ans.

Évelyne Ruiz a perdu le 5 Décembre sa mère Madame Rialdo âgée de 84 ans au terme d'une longue et douloureuse épreuve.

À toutes ces familles éprouvées par ces deuils nous redisons notre vive sympathie.

**Évocation des collaborateurs permanents.**

Je reviens maintenant à la saga de Béna et à l'évocation de ces multiples concours le plus souvent inattendus qui nous ont permis de tenir. Je cite les noms de ceux qui nous ont durablement rejoints en apportant chacun une indispensable contribution :

1971-77 : François, Yvonne, Dominique Chaudy

1973-74 : Alfredo et Isabelle Echazarretta

1973 : Michel Simon, Yves Masset, Hervé Chadoutaud

1974-1975 : Albert et Paulette Labbens

1976-85 : Damien et Antoinette Got

1977-78 : Nguyen van Bay

1978-87 : Jean Vivier Ritor

1978-79 : Eric Levasseur & Anne Laure Murcier

1979 : Bertrand Gombert et Jane

1980 : Max et Irène Bernard

1980-81 : Thierry Sallantin

1981-82 : Émile Ho Tsong Fang

1982-83 : Bruno Rolland et Michèle Fossard

1983-85 : Françoise Raynal

1983-86 : Olivier et Hélène Oury

1984 : Léo Carbonneau

1985-87 : Abbé Pierre Énaud

1986 : Jean-Pierre Habtiche

1986-87 : Gilles et Marie-Odile Renart

À ces collaborateurs permanents, il faut ajouter les renforts plus temporaires mais combien précieux d'Anne-Marie Pierson, de Patricia Cachet, d'Olivier Nalet, de Maurice Takenit et de plusieurs stagiaires, notamment Mireille, Landry, Ludo, Franck... Et bien entendu, nous n'oublions pas Liliane Orriols et François Pacôme qui depuis 1981 forment avec Anne et moi la vieille garde, renforcée depuis 1992 par Évelyne Ruiz, l'indispensable secrétaire de l'Association Béna.

Mais en 1987 , le paysage humain de Béna a changé en devenant familial, ce qui était tout à fait imprévu au départ, 17 ans plus tôt. Nous nous étions engagés dans une aventure personnelle à hauts risques en n'imaginant pas que certains de nos enfants puissent quitter la sécurité de leurs emplois pour rejoindre notre galère en haute mer. Jacques et Valérie Sallantin sont alors arrivés de Paris pour prendre en mains l'exploitation agricole et l'élevage des chevaux Merens. Ils ont depuis 1996 reçu le renfort de Jacques Fourcade, Albert Pavy, qui a épousé Claire Sallantin en 1990, est arrivé d'Arras pour prendre en charge l'hôtellerie.